

# Antiloops. Le plein de groove !

Propos recueillis par  
Gilles Carrière

Antiloops sera la tête d'affiche de la « Nuit Jazz & Groove » organisée conjointement par le Collectif Jazz Bretagne et Polarité[S] le 3 juin, au Novomax. Entretien avec Ludivine Issambourg, la flûtiste et fondatrice du groupe normand.



Antiloops : un groupe qui jasse et qui groove autour de sa patronne, Ludivine Issambourg. La formation sera, le 3 juin, au Novomax à l'invitation du CJB de Fernand Tanguy et de Polarité[S].

> **Antiloops est un projet que vous avez imaginé alors que vous perfectionniez à des techniques instrumentales mêlant jazz, musiques improvisées et électro-funk. Expliquez-nous.**

Le groupe, en effet, est le fruit de plus de dix ans d'expériences musicales qui m'ont fait approcher mon instrument de différentes manières. Après avoir emmagasi-

né plusieurs pratiques et techniques à la flûte, j'ai voulu synthétiser tout ça avec ma personnalité, mon expérience et ma sensibilité...

> **Sur scène comme en studio, vous utilisez la technique peu connue de la « flûte-box ». De quoi s'agit-il précisément ?**

C'est le fait d'adapter la technique de la beat-box sur la flûte. C'est le

flûtiste américain Greg Patillo qui en a été le précurseur en 2007 avec sa vidéo « L'Inspecteur Gadget » qui a fait le buzz sur internet dans le monde entier.

> **L'album « Electroshock » (2015) exhibe en onze titres impeccablement tranchés l'esthétique d'Antiloops. Comment est né ce disque ?**

Pendant que je faisais mes études

jazz au Cefedem d'Ile-de-France, je ne pouvais pas trop faire de scène. J'en ai profité pour me poser tous les soirs en rentrant des cours et sortir de moi toute cette musique vécue au cours d'une décennie. J'ai mis, en fait, un an à tout écrire, maquetter la musique chez moi sur mon ordinateur. Puis je suis allée chercher les musiciens pour aller en studio : « Electroshock » était né...

> **Le CD est sorti il y a un an et demi environ. À quand le prochain ?**

Nous sommes actuellement en enregistrement du second album dont la sortie est prévue pour l'automne prochain chez Musicast. Des concerts suivront ensuite...

> **À propos de scène, on vous a vu pétaradante, l'année dernière, sur la scène haut de gamme de Jazz à Langourla (22). Quel souvenir gardez-vous de cette étape en Bretagne ?**

C'était super, le lieu était exceptionnel ! L'équipe qui s'occupe de ce festival était vraiment formidable. Le fait de jouer avant Hadouk (NDLR : le groupe de world jazz né en 1996) était, à titre personnel, très chouette sachant que j'écoutais cette formation lorsque j'étais plus jeune. J'ai énormément de respect et d'admiration pour Didier Malherbe. J'apprécie son approche de la flûte comme de la musique.

> **En fin de compte, Antiloops n'est-il pas taillé tout naturellement pour affronter le public ?**

Sur scène, Antiloops exprime une musique hybride, mixée, fusionnée. Mais l'enregistrement compte aussi. Les deux, en fait, sont importants et complémentaires.

#### ▼ Pratique

Le 3 juin à 21 h. Première partie : Sax Machine. Renseignements au 02.98.53.14.55. Préventes au Novomax, sans prime de location : 9 €, 11 €, 14 €. En vente aussi sur [www.fnac.com](http://www.fnac.com), [www.carrefour.fr](http://www.carrefour.fr), [www.francebillet.com](http://www.francebillet.com).

## Sonik. Voyage sonore avec Benjamin Dupé



Le comédien Pierre Baux et le quatuor Tana ont été les artisans de ce voyage musical proposé par le compositeur Benjamin Dupé.

Dans cette pièce musicale pour un quatuor à cordes et un comédien, le jeune compositeur Benjamin Dupé a choisi de confronter la musique avec les mots de Pascal Quignard, dans « La haine de la musique », un ouvrage composé de dix traités, dans lequel il interroge les liens entre la musique et la souffrance sonore. S'inspirant à la fois de la forme des textes, aphorismes, citations, histoires vécues ou phrases répétées, qui fonctionnent comme des rengaines, et du fond qui explore nos rapports avec le sonore, « un pays qui n'a pas de paysage », la musique de Benjamin Dupé propose un voyage expérimental qui s'affranchit des codes et ose toutes les combinaisons possibles. Par la voix du comédien Pierre Baux, Pascal Quignard n'a pas de mots trop forts pour parler de cet envahissement du son, de la musique qui viole le corps humain, des relations étroites entre pouvoir et musique ou du rôle qu'elle a joué

dans les camps d'extermination.

Cordes pincées, frottées, dispositifs et effets sonores, arthmie, le jeune quatuor Tana se prête à toutes les expérimentations. Les compositions de Benjamin Dupé s'imbriquent ainsi dans les morceaux choisis de ce texte protéiforme, la musique prenant parfois le dessus sur les mots comme pour faire ressentir et vivre dans sa chair cette abolition des frontières, cette pénétration du son au plus profond de nous, nous rendant ainsi d'une vulnérabilité parfois insoutenable et comme obligés de nous rendre à l'évidence que « nos oreilles n'ont pas de paupières ».

Cette étrange et parfois douloureuse expérience musicale, proposée en deuxième partie de cette troisième soirée du Festival Sonik, ébranle sans aucun doute nos perceptions de cette matière sonore, capable du pire comme du meilleur.

Delphine Tanguy

## Scriabine. Le bel hommage de Variance



L'Ensemble Variance et Thierry Pécou viennent d'offrir au public, réuni au Terrain Blanc, un superbe concert.

### Éliane Faucon-Dumont

Très belle soirée Sonik, jeudi soir, au Terrain Blanc. L'Ensemble Variance et le compositeur Thierry Pécou ont concocté un intéressant programme autour des œuvres d'Alexandre Scriabine. Maria Lettberg, pianiste virtuose et inspirée, a rendu un bel hommage à ce compositeur et la pièce de Marc Patch a largement conquis ses auditeurs. Alexandre Scriabine (Moscou 1872-Petrograd 1915) a toujours cultivé sa différence. Alors que le dodécaphonisme bat son plein, il emprunte des voies plus personnelles, s'inspire de Liszt, de Chopin et admire Wagner. Il consacre la fin de sa vie au piano. Maria Lettberg restitue parfaitement les sentiments contenus des Trois Morceaux opus 52. Douleur, contemplation, drame marquent les Cinq Préludes de l'opus 74.

### Une musique sombre et intime

Carjez Gerretsen, clarinette, joue « Noud » de Gérard Grisey, une pièce pour clarinette-contrebasse. Avant la première note, il allume une bougie comme pour mieux accentuer le caractère intime de cette musique un peu sombre. Puis, la pianiste joue le fameux « Poème de l'extase » de Scriabine, transcrit pour le piano. Couleurs, humeurs, polyphonie... cette œuvre que le compositeur voulait titrer « Poème orgiaque », évoque « des idées messianiques entre l'homme et son créateur ».

### Voyage chez les anciens mexicains

Après une courte pause, Thierry Pécou, au piano et Lina Gourdjia, violon, créent Soleil-Feu. Il est ici question du mythe de la création du monde chez les anciens Mexicains. Le violon, aux tons parfois tziganes, dialogue avec un piano percussif. Le pre-

mier est souvent rempli de douceurs, le second, dans les aigus, épouse un rythme soutenu. Le feu, la lumière, l'ombre semblent s'épouser ici pour créer une superbe musique.

### Une musique tonale

Pour terminer, l'ensemble Variance et Thierry Pécou vont à nouveau éblouir le public. « Silver » de Marc Patch, pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano est une merveille de timbres, de rythmes, de musique. Le compositeur, tout comme Thierry Pécou, écrit une musique tonale, au long de laquelle les instruments se répondent, s'unissent, font leur chemin. C'est à tout moment plein de belles couleurs, d'émotions, à dix mille lieues des musiques abstraites souvent intelto et difficiles d'accès. Ici la musique est un vrai plaisir que l'on partage avec ses interprètes et qui restera certainement dans les mémoires.